

**DIVAGATIONS EN PERSPECTIVE**

**Ana González Salvador**



a A.A.

Quand je saurai où prend  
fin en moi la terrible lutte  
du vécu et du viable [..].

A. Breton (1)

## I- MOI-MICHAUX-MAGRITTE (2)

Avancer, par plans successifs, croyant atteindre là-bas, au fond, un pan de réalité. Lire Michaux qui dit Magritte qui montre le monde... Je parcours, je perçois, par mots et par images interposés. A présent, le moment de la coïncidence semble possible, le temps d'une lecture. Mais, encore, une fois de plus, cela s'avère faux: à l'origine Magritte créa le monde: la rêverie de Michaux s'est faite parole: quant à moi, le texte me pousse à chercher, m'invite à repérer son objet. Sorte d'enquête ou de jeu dont la solution ou la récompense n'est pas toujours au bout.

Ainsi, il me faut encore du temps.

- 
- 1) A. Breton, **Le surréalisme et la peinture**, Gallimard 1928, éd. de 1965, p.3.
  - 2) La divagation porte sur les écrits de H. Michaux (**En rêvant à partir de peintures énigmatiques**, Fata Morgana, 1972) à propos de certaines oeuvres de R. Magritte.

## II- MAGRITTE

"L'oeil existe à l'état sauvage. Les Merveilles de la terre à trente mètres de hauteur, les Merveilles de la mer à trente mètres de profondeur n'ont guère pour témoin que l'oeil hagard /.../" (3).

Oeil témoin, mais plus jamais oeil hagard, encore trop farouche pour se laisser apprivoiser par l'illusion du réel, l'oeil de Magritte n'est cependant pas, pour autant, égaré. Loin de là, mieux que personne il a effectivement "introduit le procès systématique de l'image visuelle dont il s'est plu à souligner les défaillances" (4).

Procès systématique qui a vu le jour grâce à la systématisation du processus. Disons-le une fois de plus: sa technique de déréalisation montre du doigt le concept même de représentation. Cela donne à réfléchir. Artiste qui touche la conscience et l'intelligence, sa peinture peut être perçue comme cérébrale. Elle l'est. La logique de la combinaison y est décisive, même sous l'apparence de rapports illogiques. N'empêche que, au-delà du calcul, l'énigme me guette. Et j'en suis sensible. Michaux aussi.

Geste du peintre "pleinement délibéré" (5), image qui maintient à distance, loin de sa contrée soigneusement délimitée, une présence symbolique ou onirique. Geste qui ne m'empêchera pas de rêver. Image qui me tend le rêve.

Logique. Il considère la surface plane comme un "espace géométriquement prédéterminé" (6).

3) A. Breton, op.cit., p.1.

4) Id. Ibid., p.72.

5) Id. Ibid., p.72.

6) J. Clair, **Rétrospective Magritte** Paris, Musée National d'Art Moderne, Centre National d'Art et de Culture Georges Pompidou, 19 janvier-9 avril.

Rationnel. Il conçoit "chaque tableau comme le lieu de résolution d'un nouveau problème" (7).

Ludique, Jeux du langage, jeux de l'image.

Le concept, la langue, l'image, désignent le même objet mais de façon différente. Solitaire.

Introversi. Le monde extérieur est vu à travers la fenêtre mais s'éloigne d'un possible rapport avec un modèle extérieur. Confrontation impossible et, pourtant, désignation. Déictique, didactique.

- - - - -

"C'est ainsi qu'il m'est impossible de considérer un tableau autrement que comme une fenêtre dont mon premier souci est de savoir sur quoi elle donne" (8).

- - - - -

"On croit que l'on est encore et encore en train de définir le contour de la nature de la chose, alors qu'on est simplement en train de tracer la cadre à travers duquel nous la considérons" (9).

- - - - -

### III- MICHAUX-MAGRITTE

Les fenêtres (Magritte) donnent sur un espace où l'oeil a transformé la "Merveille" (Breton) en "énigme" (Michaux).

Discours forcément intérieur, puisque rêverie, le texte de Michaux me situe dans un en deçà. Oeil qui n'est plus hagard. Oeil qui n'est plus témoin lucide. Oeil qui ne s'est pas fermé et qui, ouvert, a fait sienne l'image. Introspection passée au crible de la sensibilité

---

7) A. Breton, op.cit., p.72.

8) Id. Ibid., p. 2.

9) L. Wittgenstein, *Recherches philosophiques*, & 49.

qui émerge sous un flot de paroles. Ecriture qui vient de loin, comme par touches.

Mélancolie.

- - - - -

"Il faut être attentif à la fois à l'image et aux mots qui sont choisis pour la décrire. La description de l'image peinte, devenue image spirituelle dans la pensée, doit être perfectible indéfiniment. Il importe en outre de se méfier de l'usage inoportun de certains mots" (10).

- - - - -

#### IV- MOI-MICHAUX

Supposition.

L'oeuvre du peintre met en évidence l'indépendance du représenté et du processus de représentation, l'isolement de deux systèmes tels que le visuel et le linguistique, instruments à partir desquels le monde sensible, la réalité, sont construits sur le plan des apparences.

La rêverie de l'écrivain est sensible, justement, à cet isolement, à cette indépendance, projetés comme référents de l'oeuvre picturale. Du coup, celle-ci retrouve sa dimension humaine.

De regarder, de lire, j'ai mal à la réalité.

Michaux est sensible au drame de la non-coïncidence, au drame de la coïncidence impossible entre l'homme et le monde, entre l'homme et l'autre, coïncidence impossible entre les objets eux-mêmes.

Sensible à l'absence de coïncidence que Magritte peint.

10) R. Magritte, **Ecrits complets**, textes -Flammarion, 1979, p.416.

Si Magritte met en relief l'artifice du processus de représentation, c'est sûrement (peut-être) pour mettre à nu le caractère illusoire d'une volonté de coïncidence: je vois le monde comme quelque chose qui est en dehors de moi: il ne me reste qu'à "tracer le cadre". D'autres viendront qui rêveront.

J'aime à croire que Michaux dit l'effet émotionnel et la réalité poétique sous-jacents à l'image non-coïncidente. Je crois lire une rêverie qui a été sensible à la représentation du manque, à l'absence d'adéquation.

Michaux rêve par tableaux interposés: il y perçoit bien "la trahison des choses sensibles" (11), la douleur de l'homme abandonné par la "Merveille" et qui, malgré tout (malgré la réflexion, la lucidité ou l'ironie), préserve le secret, le caché derrière le visible. Et cela, avec un lyrisme tendre. Car les tableaux de Magritte ne peuvent pas être des "jeux d'irréférence" (12). Enigme?

- - - - -

"L'oeuvre plastique [...] se référera donc à un **modèle purement intérieur**, ou ne sera pas" (13).

- - - - -

Nommer n'est pas suffisant. Montrer est encore insuffisant car la distance se maintient. Il faut que l'homme laisse son empreinte sur la matière, sur la nature. Insensible, indifférente. Il faut qu'elles -comme moi- sentent.

Le contraste entre l'imperturbable et la souffrance doit être réduit.

---

11) A. Breton, op.cit., p.5.

12) J. Clair, op.cit., p.42.

13) A. Breton, op.cit., p.4.

Les marques de l'humain sont nécessaires.

**Golconde.** "Façades de maisons, façades d'hommes".[...]  
"Pas d'accueil dans la maison inhumaine,  
mais qui affiche "hommes"." (Michaux, p.11).

**La Memoire (1948).** "Sortie de la main du sculteur,  
entrée dans la matière, la vie continue.

D'elle-même, enfin, la pierre resent, manifeste.  
A présent elle revit un drame.

Saignant visage de marbre, par ailleurs in-  
changé, s'exprimant en silence" (p.14).

**Les travaux d'Alexandre.** "Au nom des silencieux la  
souche de l'arbre abattu donne la réponse  
tardive" (p.16).

**L'art de la conversation.** "De ces confuses pierres, un  
silence sort, un empêchement, pierres pour  
entraver l'esprit, pour entraver la marche,  
pour entraver l'avenir. Pierres! Républiques  
de paroles" (p.18).

Mais dans la pierre s'inscrit le rêve.

**La réponse imprévue.** "Et bien, ici, une porte a tremblé"  
[...]

"Comme si réellement enfin elle participait  
d'une émotion vraie, elle s'est tordue grim-  
çante -orogénie dans une porte- soumise à  
l'effroyable plissement-écartèlement inattendu.  
Enfin l'intolérable contraste entre la souffran-  
ce désespérée et la raideur de la porte imper-  
turbable est annulé" (.28).

**L'enfance d'Icare.** "Inutile sans doute est la béante  
ouverture, inutile la monture, inutile le galop,



inutile l'ardeur. Celui qui possède virtuellement le dehors l'a réduit à un non-sens". [...] "On a fait ici s'équivaloir, c'est-à-dire ne rien valoir, le dedans comme le dehors qui désormais n'a plus rien d'extrordianire, de tentant, rien qui vaille qu'on tente l'évasion". (p.30).

**L'empire des lumières.** "Celui qui ne s'est pas laissé lier par les attaches naturelles des choses, lesquelles conduisent à l'esclavage, ne s'en émeut pas". (p.33).

**Un peu de l'ame des bandits.** "Fermé à la nature, aux voix de la forêt, aux voix de l'ardeur de la vie, aux voix de l'audace, ou aux voix de l'impossible, ce gros, ce borné, ce duc parmi les intruments repose sur un faux-col".(p.41).

Il est nécessaire de dire le besoin de présence de l'homme dans le monde et le drame de cette présence incapable de susciter une adéquation: sites (ville, nature), êtres (homme, femme), objets (matière) annoncent des rencontres seules viables dans l'imaginaire. Rencontres figées dans l'éternité d'un geste et qui exhibent leur statisme.

"L'appariement extraordinaire n'a pas réussi à vaincre l'ordinaire". (Michaux, p.63).

Il est nécessaire de maintenir le réel à distance. Distance entre les objets (la juxtaposition), entre l'homme et les hommes (le voile, le masque), entre l'homme et le monde (la fenêtre, le cadre), entre le peintre et son tableau (l'ironie).

"Anonymes, gardant la distance, figés, chacun en son étroit espace régulier, qui ne doit pas être réduit. Maintien à maintenir". (p.11).

Distance qui provoque l'absence. Absence qui

provoque l'attente. "[...]" qui toujours se porte au loin, attendant du lointain seul l'événement". (p.9).

Il est bien urgent d'introduire les marques de l'humain.

- - - - -

"Or, je l'avoue, j'ai passé comme un fou dans les salles glissantes des musées" (14).

- - - - -

## V- MOI-MAGRITTE

"Je suis très exigeant, [...], j'évite d'avoir des "idées" ou "d'exprimer des sentiments". Seule une image convient à cette exigence.

"La Durée poignardée" n'est qu'une image" (15).

Haut et froid, le temps préside mais la locomotive, aveugle", est de feu.

Pourquoi la locomotive est-elle aveugle? Parce qu'elle n'a pas d'oeil, contrairement à l'horloge qui, elle, en a un. Seul.

Pourquoi la locomotive est-elle de feu? Parce qu'il n'y a pas de fumée sans feu. Aussi, elle tient du feu, dans la cheminée qui, d'ailleurs, est très propre. C'est qu'il n'y a pas de cendres, dirait un observateur avisé.

La locomotive perce.

L'horloge, dégoûtée d'elle-même (de sa froideur,

---

14) Id. Ibid., p.3.

15) R. Magritte, op.cit., p. 379.

de sa perspicacité, de son exactitude) se tourne le dos...  
mais nous montre son derrière. Elle fixe.

Il est une heure moins dix-sept minutes (et  
demi).

Jour ou nuit?

Jour et nuit.

Bougeoirs sans feu ni fumée. Immobiles.

Cheminée sans fond.

Miroir sans fin.

Horloge. Rappelante.

Locomotive. Désirante.

Poignard.

- - - - -

"Mais le stade de l'émotion une fois franchi,  
n'oublions pas que pour nous, à cette époque, c'est la  
réalité même qui est en jeu" (16).

- - - - -

---

16) A. Breton, op.cit., p.3.

